

MÉTIER: RECORD DU MONDE DES FERBLANTIERS

# Que de sifflets!



**Des apprentis ferblantiers de 20 pays et de quelque 40 villes du monde ont fabriqué trois fois plus de sifflets que prévu initialement. Victoire haut la main.**

**S**amedi 5 avril dernier, jour de marché en ville de Lausanne, les citadins se promènent et s'arrêtent, intrigués, devant un stand inhabituel: là, quatre apprentis ferblantiers fabriquent «un max» de sifflets pour tenter de battre le record de 20 000 pièces à l'échelle mondiale. C'est sur l'initiative de l'organisation faitière suissetec (Association suisse et liechtensteinoise de la technique

du bâtiment) que les apprentis suisses ont pu participer à un véritable élan européen.

### Une compétition bien orchestrée

Il y avait huit apprentis par ville, tous en formation de ferblantier. Pour Thierry Bianco, vice-président de suissetec, «peu importe en quelle année, l'import-

tant est surtout leur motivation». Sur le plan pratique, rien de plus simple pour ce responsable: «Nous effectuons des décomptes à 12h, à 14h et à 16h. Nous centraliserons ensuite tous les résultats suisses à notre siège zurichois, qui transmettra aux instances européennes du concours. Comme nous posons un petit autocollant promotionnel sur chaque sifflet, nous collecterons simplement les feuilles vides. Les résultats seront proclamés sur notre site internet.»

### Derrière les feux de la rampe

Cette opération séduction avait un but bien plus orienté, que Thierry Bianco confirme: «C'est surtout une action de promotion pour les métiers de la ferblanterie en particulier et de la technique du bâtiment par ailleurs. ▶

Il est important de les faire connaître également dans le but d'assurer la relève dans nos entreprises. Nous avons déjà un peu de difficultés à recruter des apprentis, c'est encore moins évident de les garder et qu'ils continuent ensuite à se former.» Sur le plan du concours, l'opération est plus que réussie: les Suisses répartis



Les passants se sont arrêtés nombreux et les plus intéressés ont même pu fabriquer eux-mêmes un sifflet.

## David Nowak

Apprenti en 2<sup>e</sup> année, entreprise Jean-Marc Rognon à Lausanne.

«Il nous faut vingt à trente secondes pour fabriquer un sifflet; je ne vise pas un record personnel mais je voulais participer à la performance générale; c'est une fierté pour moi de représenter la Romandie.

J'en prendrai quelques-uns dans ma poche pour mes collègues. A la fin de ma formation, j'espère trouver un emploi fixe dans une bonne entreprise, ou peut-être faire un an de plus pour avoir le papier de couvreur. Avoir les deux formations, c'est mieux.»



dans huit villes ont fabriqué un total de 9279 sifflets. A l'échelle de l'Europe, les apprentis tous ensemble en ont pliés et assemblés précisément 51 337, tandis que sur chaque stand, les cadres des écoles et des associations professionnelles recevaient le public et distribuaient une documentation bien étoffée pour l'occasion.

### Le Canton est intéressé

La Direction générale de l'enseignement postobligatoire (DGEP) du Canton de Vaud était présente, en la personne de Pascal Foschia, chef du

Pôle bâtiment et construction. Pour le fonctionnaire, ce genre d'action est méritoire: «Il n'y a rien de mieux pour justifier un système qui a été mis en place depuis des années et qui a fait ses preuves. Une manifestation comme celle-ci contribue à l'évolution des apprentissages.» Vrai que le Canton peut se montrer satisfait car, poursuit son représentant, «depuis la réorganisation du département en 2009, nous avons créé des pôles d'apprentissage en lien avec les métiers et finalement, l'idée de l'Etat est d'assumer des tâches en relation avec les lois fédérales mais aussi de promouvoir l'apprentissage».

LAURENT BLEUL, SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DE LA FVMFAC

## Recruter plus d'apprentis

**Laurent Bleul représentait lors du concours la Fédération vaudoise des maîtres ferblantiers, appareilleurs et couvreurs (FVMFAC) qui regroupe plus de 200 entreprises.**

**bâtir: Les jeunes viennent-ils difficilement à vos métiers?**

Non, en général, cela se passe relativement bien et nous avons d'autres occasions qui nous offrent également une belle vitrine, le Salon des métiers par exemple, un événement porteur nous permettant un lien direct avec les apprentis potentiels. Mais, nous aime-

rons recruter encore plus d'apprentis; les employeurs sont demandeurs de main-d'œuvre qualifiée. A cet égard, dans nos métiers, la formation continue est bien organisée pour les brevets et les maîtrises.

**2014 est l'année de la formation professionnelle. La Confédération envisage d'y injecter un peu plus de moyens. Est-ce utile?**

Oui, c'est même bienvenu. Il y a assez longtemps que nous réclamons un soutien et que la formation professionnelle soit mise sur un pied d'égalité avec les filières académiques. Avec un



peu plus d'argent public, nous solliciterions moins les fonds associatifs et nous pourrions nous doter des infrastructures manquantes. AA

FVMFAC, rue du Maupas 34, 1004 Lausanne  
Tél. 021 647 24 25 - www.mevauba.ch

## Valentin Maibach

Apprenti en 2<sup>e</sup> année, entreprise James Enveloppe du Bâtiment à Puidoux.

«Ferblantier est mon deuxième apprentissage. Je suis déjà charpentier; le cumul des deux me permettra d'avoir plus de connaissances dans les métiers du bâtiment. Ce que j'aime dans la ferblanterie, c'est être à l'extérieur et travailler aussi le métal. Le cuivre est une matière noble.

Je resterai ici jusqu'à 13 h. J'ai déjà fait 100 sifflets et j'espère bien réussir à en fabriquer 400. Je suis venu pour le challenge!»



### Un sifflet vieux d'un siècle

Il y a cent onze ans, Gottlieb Scheu, ferblantier allemand du Bade-Wurtemberg, allait de village en village pour exercer son métier. Après sa journée de travail, il fabriquait des petits sifflets dans les chutes de fer-blanc qui lui restaient et les distribuait en chemin

le lendemain aux enfants. Une façon d'annoncer sa venue dans les bourgs, et qui de sortir son chaudron, qui de poser son échelle sous le toit; bref, on l'attendait avec impatience.

Depuis lors, le sifflet est devenu emblématique, et la quatrième génération de la famille Scheu le fabrique encore. D'ailleurs les heureux descendants ont soutenu le concours mondial. ●

TEXTE: ANNIE ADMANE  
PHOTOGRAPHIES: VANINA MOREILLON

## Romands, champions des champions

A vos sifflets, prêts, partez... Pfuuuuuuu! Lausanne est arrivée en tête des effectifs helvétiques:

- |                |               |
|----------------|---------------|
| 1. Lausanne    | 1515 sifflets |
| 2. Schaffhouse | 1500          |
| 3. Lucerne     | 1496          |
| 4. Berne       | 1472          |
| 5. Bâle        | 1056          |
| 6. Zurich      | 1016          |
| 7. Gossau      | 624           |
| 8. Winterthour | 600           |

## Noa Dormond

Apprenti en 2<sup>e</sup> année, entreprise Muller Toitures Sàrl à Roche

«Je suis ici pour participer au record, c'est ma motivation. Je suis devenu ferblantier après avoir fait des recherches sur internet et accompli plusieurs stages. Ça m'a beaucoup plu. Je trouve que les chantiers, c'est cool. Ce que j'ai fait de plus important jusqu'à présent est de participer à la construction d'un immeuble à Morges qui va paraître dans un magazine. C'est une fierté parce que je trouve que notre métier mérite qu'on le connaisse mieux. Si je devais convaincre un copain de devenir ferblantier, je lui dirais que quand on est sur les toits, on voit la vie autrement; tout change.»



THIERRY BIANCO, VICE-PRÉSIDENT DE SUISSETEC

# «Nous avons tous besoin d'un toit étanche»

**Très impliqué dans son métier, ce patron d'entreprise est également vice-président de l'association faitière suissec qui regroupe les métiers de la technique du bâtiment. Le jour du concours, il prêtait aussi main-forte sur le stand lausannois.**

**bâtir: Huit villes participent en Suisse, dont Lausanne est la seule romande. Pourquoi?**

*Thierry Bianco:* Comme nous ne pouvions pas faire participer tous les cantons, nous avons choisi le groupe le plus important en nombre dans notre association et ce sont les Vaudois.



**La ferblanterie marche bien, en Romandie?**

Oui, effectivement. On a tous besoin d'un toit étanche sur nos têtes et c'est donc un métier où il y aura toujours du travail. Il faut des personnes qualifiées

parce que les normes et les techniques de travail ont beaucoup évolué. L'architecture contemporaine pose aussi de nouveaux défis. Le ferblantier doit donc toujours s'adapter, mais comme il ne pratique pas un métier rigide, cela ne pose pas de problème.

Il faut aimer travailler à l'extérieur, sur les toitures, apprécier l'indépendance mais aussi les actions en équipe; comme on a vite des responsabilités, il faut également savoir faire preuve d'initiative.

AA

suissec, Auf der Mauer 11, 8021 Zurich  
Tél. 043 244 73 00 - www.suissec.ch